

Galleries par Philippe Dagen

Dorner, la peinture contre la méthode

Helmut Dorner, artiste allemand, né en 1952, est de ceux dont on dit qu'ils décomposent ou déconstruisent la peinture. Leurs travaux montrent à nu un processus de fabrication, la matérialité du médium. Dorner fait couler des laques sur un Plexiglas. Les couleurs se mêlent, s'agglomèrent et, en séchant, opposent leur opacité à la transparence du support. Le geste est ramené au fait de verser telle quantité de laque à tel endroit et à l'observation des effets obtenus.

Du moins en théorie. Car la peinture de Dorner ne peut éviter que l'œil l'apprécie tout autrement. Les sédimentations de couleurs claires, les auréoles qui ressemblent à des agates, les éclaboussures qui dessinent des îles, les filaments qui les rejoignent, la légèreté et l'harmonie chromatique : ces qualités apparaissent indépendamment de la méthode, si ce n'est contre elle. Bien des œuvres récentes de Dorner s'intègrent dans une histoire de la peinture qui commence avec les paysages de Monet et continue avec les abstractions fluides de Pollock et Francis. Les titres (*Toscane*, par exemple) disent sans équivoque que le peintre ne refuse pas le sujet et que les références géographiques et poétiques sont affirmées. Si cette évolution se vérifie, on en conclura dans quelques années que Dorner n'a mis dans ses débuts tant de vigueur à détruire la peinture que pour mieux la reconstruire ensuite et la rendre de plus en plus autobiographique et lyrique.



Galerie Nelson, 40, rue Quincampoix, Paris-4^e. M^o Rambuteau. Tél. : 01-42-71-74-56. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 mai. Photo : *Ich glaub ich spinne*, 2002, de Helmut Dorner. Laque Enamel et Plexiglas, 198 x 72 x 7 cm.

La famille de Claudine Papillon

Contre l'atonie du marché parisien, Claudine Papillon a décidé de se battre de la façon la plus vigoureuse : en ouvrant une nouvelle galerie, trois fois plus grande que celle qu'elle partageait jusque-là avec Dominique Fiat. Dans cet hôtel particulier du

Marais, les dimensions variées des salles permettront des accrochages à surprises. Celui que la galeriste a conçu pour l'inauguration réunit avec bonheur les artistes qu'elle défend depuis longtemps et de plus jeunes.

De grandes œuvres sur papier d'Erik Dietman – les dernières que la maladie qui l'a vaincu en 2002 lui ait laissé le temps de faire – dominent l'ensemble. Elles dialoguent avec des dessins de Günther Brus et la tête féminine modelée et peinte par Françoise Vergier, chef-d'œuvre de majesté rêveuse. Dieter Roth est là aussi, tout comme le méconnu pop anglais Patrick Caulfield et Jean-Michel Alberola, avec une œuvre ancienne à déchiffrer lentement.

Parmi les plus jeunes de cette réunion de famille, Elsa Sahal se distingue par le baroque proliférant et légèrement inquiétant de sa sculpture, et Frédérique Loutz par l'étrangeté et l'ironie de ses aquarelles et de ses dessins – résurgence inattendue du meilleur surréalisme.

« Les mêmes et quelques autres », galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, Paris-3^e. M^o Rambuteau ou Arts-et-Métiers. Tél. : 01-40-29-07-20. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 12 juillet.

Portraits de Jim Dine

Depuis plusieurs années, Jim Dine, qui fut dans les années 1960 un des plus inventifs et des plus drôles des pops américains, consacre l'essentiel